

# L'image comme support au texte technique

Dr. Lemya Amel AMMARI <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université Bordj Bou Arreridj, ALGÉRIE, [amellamia83@yahoo.fr](mailto:amellamia83@yahoo.fr)

## Résumé :

La présente étude vise à examiner la nature de la relation entre l'image et le texte scientifique et précisément le texte technique. En termes simples, les images sont utilisées pour communiquer des mots et les mots sont utilisés pour interpréter les images. De toute évidence, on ne peut pas séparer les mots des images ou tenter de dépeindre l'un isolément de l'autre. Les mots et les images sont fortement liés et ce n'est qu'à travers cette relation que la communication se fait mieux. De plus, aucun des deux n'est plus important que l'autre en termes de valeur de communication. En fait, il serait inutile de penser que l'un peut être entièrement efficace sans l'autre.

Dans cet article, on souhaite revenir sur certains aspects de la sémiotique de Peirce et de la sémiologie de l'image de Roland Barthes pour montrer comment ceux-ci s'appliquent indifféremment aux signes linguistiques et aux signes picturaux et comment sans images visuelles, une idée peut être perdue dans une mer de mots, alors que sans mots, une image laissera place à l'ambiguïté. Donc, nous pouvons conclure que la combinaison de texte et d'image visuelle a un pouvoir de communication plus élevé qu'aucune communication textuelle ou visuelle possède singulièrement.

**Mots-clés :** Image, Texte technique, sémiologie, sémiotique, communication.

## الملخص:

تهدف هذه الدراسة إلى دراسة طبيعة العلاقة بين الصورة والنص العلمي والنص التقني خصوصاً. ببساطة، يتم استخدام الصور لتوصيل الكلمات وتستخدم الكلمات لتفسير الصور. من الواضح أنه لا يمكن فصل الكلمات عن الصور أو محاولة تصوير واحدة بمعزل عن الأخرى. ترتبط الكلمات والصور ارتباطاً وثيقاً، ومن خلال هذه العلاقة فقط يكون التواصل أفضل. بالإضافة إلى ذلك، ليس أيهما أكثر أهمية من الآخر من حيث قيمة الاتصال. في الواقع، سيكون من غير المجدي التفكير في أن أحدهما يمكن أن يكون فعالاً تماماً بدون الآخر.

في هذه المقالة، نرغب في العودة إلى جوانب معينة من سيميائية بيرس وسيميولوجيا الصور لغلون بارت لتوضيح كيف تنطبق هذه اللامبالاة على العلامات اللغوية والعلامات التصويرية وكيف، بدون صور بصرية، فكرة يمكن أن تضيع في بحر من الكلمات، بينما بدون كلمات، فإن الصورة ستفسح المجال للالتباس. لذا يمكننا أن نستنتج أن الجمع بين النص والصورة المرئية يتمتع بقوة اتصال أعلى من أي اتصال نصي أو مرئي بشكل منفرد. **كلمات مفتاحية:** الصورة، النص التقني، علم السيميولوجيا، السيميائية، التواصل.

**Introduction :**

Les images, lorsqu'elles sont bien conçues, sont une aide puissante à la compréhension de l'information. En géométrie, elles aident les élèves à comprendre et à résoudre les problèmes euclidiens et le raisonnement de manière constructive. En physique, elles aident les étudiants à saisir les principes qui, sur la base des textes seuls, peuvent être difficiles à comprendre. Dans le champ narratif, comme les histoires pour enfants, les contes de fées ou les biographies, elles améliorent généralement l'expérience de lecture et facilitent la compréhension. De nombreuses recherches ont été conduites en psychologie de l'interaction texte-image qui confirment son intérêt. Par exemple, Levin<sup>1</sup> a suggéré cinq fonctions primaires pour les images : la décoration, la représentation, l'organisation, l'interprétation et la transformation. Hunter<sup>2</sup> et ses collègues font une distinction entre embellir, renforcer, élaborer, résumer et comparer ainsi que les résultats des travaux de Mishra<sup>3</sup> confirment l'hypothèse du rôle des images dans la compréhension.

Mais il serait sans doute, méthodologiquement, plus judicieux de revenir à la définition de l'image dans une perspective métalinguistique et encyclopédique puis aller vers l'aspect qui nous intéresse, celui de l'image représentative-dénotative en rapport avec un texte.

Du latin IMAGO qui signifie la « reproduction inversée qui est une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit »<sup>4</sup>. Le mot image est utilisé vers 1170 pour désigner la même réalité. Puis l'utilisation évolue vers le sens de « la représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques ou plastiques jusqu'à l'ère de la photographie et du film »<sup>5</sup>.

Image signifie aussi « représentation imprimée d'un sujet quelconque ». Associée à Epinal, elle a le sens populaire et nomme « l'estampe, puis l'image photomécanique à usage populaire, de style naïf, dont Epinal a été le principal centre de fabrication au XIX<sup>e</sup> S. »<sup>6</sup>.

Avec un sens figuré, image renvoie à ce qui « est reproduit, imite ou évoque quelque chose »<sup>7</sup>. En situation abstraite, image signifie la « représentation mentale d'un être ou d'une chose »<sup>8</sup>.

L'infinité des définitions hétéroclites se regroupe autour de l'idée de représentation et de ressemblances. Elle représente donc une seconde hiérarchiquement par rapport à la réalité qui fait qu'elle existe.

Face à cette panoplie, de significations nous prenons le soin d'ores et déjà et pour une plus grande clarté de notre travail de considérer l'image connue signe visuel d'une représentation matérielle d'une réalité où même la mobilité est censée intervenir. Toutes les autres acceptions du mot image seront exclues, même si par souci de lisibilité nous privilégions le terme générique image. Cette utilisation offre un relatif confort de manipulation car le principe de fonctionnement des images qui nous intéressent relève de la ressemblance et exclue donc toute dimension polysémique car se voulant le complément technique à un texte de spécialité ce qui entraîne par conséquent cette image dans le monde de la spécialité la plus exclusive dans laquelle le procédé ou les procédés qu'elle explique sont susceptibles d'application efficace que d'une seule manière et dans un seul cas de figure.

Autrefois, la réflexion sur l'image relevait du domaine de l'art et de tout ce qui se rapportait aux fonctions artistiques au sein desquelles, l'icône, principalement religieuse, jouait

un rôle des plus prépondérants dans l'édification d'une culture, d'une foi, ou d'une idéologie. L'avènement de la sémiologie représente une révolution méthodologique radicale et de conception innovante, car cette science naissante déplaça, la question vers la signification de l'image à partir de la notion moderne de signe. Lequel signe demeure un élément central pour la sémiologie, mais aussi un élément constitutif de l'image dans son étendue sémiotique, à regarder, à expliquer, à déchiffrer, à interpréter la notion de signe fait de l'image une composition, une construction, un assemblage qui doit être regardé non plus dans sa fonction, mais dans son fonctionnement.

Beaucoup de chercheurs se sont intéressés à l'image avec des préoccupations modernisantes et avec des conceptions révolutionnaires de système de signification parmi tant d'autres. BARTHES,<sup>9</sup> émerge, sans conteste dans ce monde de sémioticiens, car il a élaboré le modèle le plus pertinent en matière d'analyse de l'image. Tout connue pour le signe linguistique, BARTHES de la dénotation et de la connotation ainsi que le rapport au contexte environnemental dans le cadre duquel entre le rapport au texte connue éventuel accompagnateur de l'image. S'il y a lieu. Car BARTHES a remarqué que dans le monde des échanges modernes.

L'image est trop souvent apposée à un texte, ou tout au moins à une légende. Quand ce n'est pas un partenaire indispensable à ce texte, dans le cadre des apprentissages scolaires par exemples ou de tout ce qui est accompagnement illustratif pour un texte autrement plus abstrait ou technique et incompréhensible dans sa seule version linguistique et que le cas qui nous intéresse à savoir des images à visée explicative technique et pragmatique, sans quoi, le procédé n'aura pas toute l'opérativité attendue de lui et qui constitue, souvent le résultat de longues recherches pour une mise au point optimale.

BARTHES<sup>10</sup>, a eu, en plus le mérite d'introduire la distinction entre signe iconique et signe plastique, la dimension artistique étant, dans ce deuxième cas, plus fortement prononcée. BARTHES a élaboré une forme de classification assez exhaustive qui donne un statut à l'image, à savoir l'image dénotative, l'image connotative, l'image en rapport étroit avec le texte, l'image en tant que signe iconique et enfin celle en tant que signe plastique. Ces aspects peuvent se combiner entre eux selon l'objectif attribué à la production de l'image.

Il est à rappeler que ces affirmations ne sauraient être tenues sans le puissant concours de la sémiologie moderne. Mais qu'en est-il de ce terme ? L'existence du terme sémiologie est attestée dès l'Antiquité, car provenant du grec séméion=signe et logos=discours, et il relève du domaine médical, la sémiologie médicale existe toujours d'ailleurs et n'a pas changé de préoccupation, à savoir interpréter les syndromes qui serviront à leur tour à l'établissement d'un diagnostic, le plus fiable possible.

Ferdinand de SAUSSURE a transposé humaines et dans celle de la linguistique en particulier. Le mérite lui revient d'avoir imaginer cette science moderne dont la fonction consiste à étudier les signes et leurs fonctionnements au sein de la société. En fin observateur de SAUSSURE, a fait un constat décisif en observant qui en dehors de la langue, il existe une panoplie de modes, constitués de signes et qui permettent eux aussi et tout aussi bien, à communiquer et à transmettre des idées. De fait, le signe linguistique perd sa suprématie et se trouve intégré à la linguistique qui elle-même se voit inféodée à la vaste sémiologie est « une

science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale, elle formerait une partie de la psychologie sociale et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie (du grec séméion, « signe ») : elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent.<sup>11</sup>

De l'autre côté de l'Atlantique et parallèlement, simultanément, l'américain CHARLES SANDERS PEIRCE, invente, presque avec les mêmes préoccupations une autre discipline qu'il nomme, lui, sémiotique et dont le but réside dans l'étude de la relation logique entre le signe et le référent. L'ambition sémantique, mais une sémantique générale, intégrative, transparait dans la conception de PEIRCE qui considère le signe en tant que : « quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelques rapports ou à quelque titre ».<sup>12</sup>

Cette sémantique intégrative de PEIRCE eut le mérite d'introduire la relation entre le signifiant le signifié et le référent, opérée sur la base d'une classification qui a amorcé une approche théorique de l'image. Laquelle est considérée comme un signe qui entretient une relation de similitude avec ce qu'elle représente, c'est-à-dire le référent, sachant que tous les aspects de l'image sont supposés correspondre à ceux de l'objet représenté.

Pour PEIRCE<sup>13</sup>, et dans sa conception du signe en rapport avec quelque chose et quelqu'un, l'image est considérée comme l'une des variantes possibles de l'icône mise à part et ceci est une caractéristique capitale, et non plus représentative d'un sens autre et se situant ailleurs que dans l'image. Dans le cas précis qui nous intéresse, les images signifient à l'intérieur de leurs périmètres respectifs et renvoient à l'entretien et à l'hygiène bucco-dentaire sans plus. Bien entendu, il s'en trouvera toujours quelqu'un, qui l'intégrera, socialement et culturellement à une structure beaucoup plus vaste et intégrante qui fera d'elle un indice d'une certaine évolution sociale, technique, de savoir, civilisationnelle... etc. Mais en elle-même et en tant que telle, elle est monosémique, représentative d'une et d'une seule réalité, dans un rapport quasi-mathématique avec ce qu'elle veut montrer, expliquer, apprendre, conseiller. Elle joint d'une transparence au même titre que les autres modes de communication à visée utilitaire et pragmatique. La relation n'est pas du tout conventionnelle comme c'est le cas pour les autres types de signes, elle se veut quasi-naturelles.

S'inscrivant dans cette deuxième tendance, BARTHES, dans une conférence célèbre, lors de l'inauguration sa chaire de sémiologie littéraire au collège de France, en janvier 1978, revient sur l'émergence de la sémiologie. Dans un historique de survol mais aussi philosophiquement explicatif, BARTHES rapporte l'émergence de la sémiotique à l'éclatement et à la déconstruction de la linguistique qui, s'occupant de contenus de plus en plus nombreux et de plus divergents de sa préoccupation centrale, la langue. De cette séparation plurielle est née ce que BARTHES, rejoignant PEIRCE, appelle la sémiologie. Voulant jeter les bases scientifiques de cette nouvelle science BARTHES s'est intéressé sans distinction et sans privilégier chacun

Des domaines suivants : littérature, architecture, mode, religion, mythe, et bien entendu photographie et image. Entre autres domaine de recherche circonscrit, celui de l'image qui offre à lui seul toute une sémiologie inépuisable.

Cette sémiologie de l'image est née, officiellement, sous l'impulsion de BARTHES<sup>14</sup> dans son célèbre article qui a fait date intitulée « Rhétorique de l'image », envisagée par

BARTHES, demeure spécifique, parce qu'il s'est intéressé à la signification de l'image à partir de la notion de signe. Le célèbre sémioticien s'est servi, de l'image publicitaire comme premier corpus. BARTHES, se devait de justifier ce choix. Il le fait en ces termes : « Parce qu'en publicité la signification de l'image est assurément intentionnelle (...) ; si l'image contient des signes, ou est donc certain qu'en publicité, ces signes sont pleins, formés en vue de la meilleure lecture : l'image publicitaire est franche, ou du moins emphatique ».<sup>15</sup>

Nous nous en tenons par cette attitude au premier acquis de la sémiologie :

Les modalités de production du sens par l'image se plient à des objectifs communicationnels externes, en l'occurrence l'endiguement sémantique est de rigueur. Dans le texte d'abord mais aussi dans la manière de concevoir l'image.

Car mise à part la définition basique de l'image qui se veut reflet, représentation ou ressemblance à une réalité qui lui préexiste, elle reste une figuration qui se veut la plus fidèle du réel. Elle en est une représentation, une matérialisation en vue d'en offrir une appréhension visuelle qui permet de le remplacer momentanément ou définitivement et ce que soit dans un but de loisir, didactique ou d'apprentissage pragmatique.

L'image technique est réalisée dans le but de servir de support à une entité plus ou moins complexe et la représente à des fins explicatives didactiques d'adjonction d'informations autrement plus difficiles à communiquer, ou permet de gagner un temps, des efforts, ou même un espace scriptural qui pourrait se révéler beaucoup plus important et à la compréhension plus ou moins approximative ce qui ne peut en aucun cas être envisagé, car dans le domaine technique, L'erreur pourrait être fatale et les dommages irréversibles. Philosophiquement c'est sans doute, pour des fois aussi délicats que l'image a été créé au départ. Pour réduire les interprétations occurrentielles à un seul et unique cas de figure.

Le fondement des préoccupations de BARTHES est, en fait, le même que dans toutes les recherches, d'ordre sémantique : comment se fait le sens à travers l'image ? Question qui en produit une série d'autres pratiquement divisibles en sous questions à l'infini... Si le sens peut se faire à travers l'image, celle-ci utilise-t-elle un langage spécifique ? Quel est-il ? Comment est-il constitué ? Comment opère-t-il ? Comment sont-ils repérables ? ...etc.<sup>16</sup>

L'image est une figuration d'un objet ou d'une situation réelle qui est exprimée de façon plus ou moins réaliste, il s'agit d'une figuration matérialisée sous forme de représentation mentale mais dessinée. Elle représente un aspect, une situation particulière ou spécifie un concept ; elle possède un caractère concret qui motive l'enfant en lui donnant une représentation familière ou amusante de l'information.

L'image permet au lecteur de visualiser concrètement les informations à acquérir, et la liberté d'interprétation conduit le lecteur à mettre en œuvre des activités, telles que la production d'inférences.

Plusieurs activités cognitives sont mises en œuvre au cours de son interprétation :

- L'observation c'est-à-dire la discrimination perceptive.
- les inférences ; celles-ci consistent à identifier les événements non explicites dans l'image, les informations qui ne sont donc pas perceptibles visuellement. Pour comprendre une

image, il faut effectuer des mises en relations et des inférences car l'image ne présente pas de syntaxe.

BARTHES à l'instar de sa célèbre analyse structurale du récit, qu'il applique à une œuvre de la paralittérature, en l'occurrence un roman d'espionnage du célèbre James BOND, relativement facile à traiter, choisit pour son analyse de l'image, une publicité des pattes PANZANI.

Mais dans ce cas précis, BARTHES inverse le processus d'analyse et part de ce qu'il comprend spontanément, les signifiés.

Voulant aboutir aux fameux signes pleins qu'il a théoriquement identifiés, il dégage les différents types de signes entrant dans la composition de l'affiche, lesquels pense-t-il sont dictés d'abord et avant tout par des signifiants.

Cette manière de procéder lui a permis de recenser cinq signifiés :

1. Le retour du marché.
2. -L'italianité suggérée par les couleurs et les légumes.
3. - Le service culinaire total.
4. -La nature morte en arrière-plan.
5. -La publicité ouvertement avouée par la place du placard dans la revue.

Barthes fait intervenir cette fonction de la connotation de certains signes de l'image. Notre recherche était menée sur l'image à haut niveau dénotatif, nous laissons de côté le précédent aspect pour nous intéresser en priorité à la dénotation et à ses caractéristiques. Le niveau dénotatif est le plus facilement abordable, car le plus apparent, et ce qui passe pour la réalité qui est à percevoir. BARTHES, parle à ce niveau d'« état adamique de l'image » c'est-à-dire une image assurant pleinement la fonction de miroir de son référent. Elle forme ainsi « le degré zéro de l'intelligible, encore inactivé et infra-sémantique ». Elle enregistre le réel dans sa dimension la plus « vraie ». Elle joue ainsi un rôle « authentificateur » car elle atteste l'existence de son référent.

BARTHES prend la précaution, en sémioticien averti, parle de « caractère utopique » d'un tel type d'image et d'un tel niveau de lecture, car, immanquablement, le plus souvent sans s'en apercevoir, ou tombe dans l'interprétation. Il est vrai que le réflexe interprétatif est omniprésent, même face à une « image adamique » mais nous pensons que ce réflexe est largement atténué quand la présence d'un texte oriente l'image vers cet aspect technico-utilitaire qui clôture et le périmètre de l'image et sa fonction.

Rien ne s'ajoute d'extérieur à l'image telle que nous la concevons dans notre recherche, si ce n'est ce puissant auxiliaire qu'est le texte en interdépendance intime avec l'image et en complémentarité réciproque. Prenant appui sur l'image, le texte bénéficie d'un éclairage nouveau de même que l'image adjointe au texte, introduit une dimension de vulgarisation et d'accessibilité à laquelle ni l'une, ni l'autre n'aurait pu prétendre indépendamment

Mais nous ne devons plus perdre de vue l'importance de la langue, car pour « dire » c'est-à-dire comprendre et faire comprendre l'image, nous devons recourir à la langue. Celle-ci est introuvable pour l'appréhension du monde, de la vie, de toutes sortes, scolaires, techniques,

d'entretien, d'intervention, sur des mécanismes quelconques et montages ou manipulations divers, ont toujours fait appel aux deux codes, iconique et linguistique car en dernier recours, le texte, parlé ou écrit, est le seul élément de communication à même d'assurer tous les ajustages et tous les feed-back pour assurer une compréhension optimale.

A ce niveau, l'aspect utopique de l'image s'estompe complètement pour laisser place à une compréhension plus ou moins totale qui se fera à travers et par le moyen de la seule langue y compris pour une personne seule, momentanément isolée. C'est le cas d'un étudiant révisant des cours d'anatomie par exemple. Il se parle à lui-même s'explique, discute et commente ce qu'il voit à travers la langue, les idées, car on réfléchit à l'aide des mots et seulement à l'aide de ces derniers.

Et à ce titre même une œuvre d'art, éminemment plastique, se comment à l'aide de la langue. Ne serait-ce que du fait qu'elle a toujours besoin d'être nommée, titrée, appelée, accompagnée, d'une légende.

Que dire alors d'une image qui ne sert que d'image et succombe quasi-instantanément à sa fonction de communication. Les œuvres d'art iconiques augmentent de prix et de valeur au fil du temps, parce qu'elles signifient en tant que plasticité alors même que les images disparaissent à une cadence très rapides, une fois leur objectif rempli. Nul ne s'embarrasserait d'une quantité d'image à vocation dénotative sauf peut-être dans un souci d'archive et de préservation documentaire et référentiel d'histoire relevant plus du conservatoire que du musée.

Les images traitées et objet de notre recherche relèvent incontestablement de cette dernière catégorie et ont ce statut de dénotation et de transparence qui leur permet cette fonctionnalité aujourd'hui de plus en plus nécessaire dans ce monde où l'image au sens générique devient de plus en plus lourde et chaque jour un peu plus décisive. Car la civilisation mondiale tend, aujourd'hui, stades de la culture. Depuis l'avènement de la télévision, la fascination de l'écran n'a cessé d'augmenter et son emprise devient aujourd'hui quasi-totale sur les esprits.

Il n'y a qu'à avoir les millions d'image qui s'échangent autour de la terre, quotidiennement, par le truchement des satellites et autres technologies de transmission pour comprendre que l'humain se dirige, résolument vers une civilisation de l'image autour de laquelle viennent se greffer les autres modes de transmission de l'information.

Qu'elles semblent loin les gravures rupestres de la préhistoire - que l'on songe à la grotte de LASCAUX et au TASSILI- mais nous assistons à un retour aux sources mêmes de la première manifestation cognitive de l'homme. L'image, puis l'image de l'image.

<sup>1</sup> Levin, J. R., Anglin, G. J., & Carney, R. N. On empirically validating functions of pictures in prose. In Willows, D. W. & Houghton, H. (Eds.), *The psychology of illustrations*, vol. 1: Basic research. New York: Springer Verlag. 1987

<sup>2</sup> Hunter, R. S and Harold, R. W. *The Measurement of Appearance*. John Wiley Sons, New York. 1987

<sup>3</sup> Mishra, P. The role of abstraction in scientific illustration: Implications for pedagogy. *Journal of Visual Literacy*. 19(2), 139-158. To be reprinted in C. Handa (Ed.). *Visual rhetoric in a digital world: A critical sourcebook*. Boston, MA: Bedford/St. Martin's Press, 17, 177-194. 1999

<sup>4</sup> Dictionnaire de langue française Larousse, Lexis 1998

<sup>5</sup> Ibid

<sup>6</sup> Ibid

<sup>7</sup> Ibid

<sup>8</sup> Ibid

<sup>9</sup> Roland BARHTES, La rhétorique de l'image, in communications N°4-1964-

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Ferdinand de SAUSSURE : Cours de linguistique générale, Ed, Alger, 1994, P.33.

<sup>12</sup> Charles Sanders PEIRCE, Ecrit sur le signe, Paris Le Seuil, 1978, P.13

<sup>13</sup> Ibid,

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Roland BARHTES, La rhétorique de l'image, in communications N°4-1964-

<sup>16</sup> Roland BARHTES, La rhétorique de l'image, in communications N°4-1964-